L'ABEILLE DE LA NOUVELLE-ORLÉANS.

Bureaux : rue de Chartres No 323. NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI MATIN, 3 JANVIER 1895. Fondée le 1er septembre 1827.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux : 323 rue de Chartres, Entre Conti et Bienville.

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.

Entered at the Post Office at New Orleans, La, as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.
JEUDI, 3 JANVIER 1895.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION HEBDOMADAIRE

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

☞ Pour les petites annonces de Demandes, Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 2e page.

LE SUD INDUSTRIEL.

Il faut que le Nord en prenne son parti : il a enfin trouvé, dans le Sud, un concurrent sérieux, redoutable ; un rival qui, s'il n'y prend garde, lui jouera bientôt un assez vilain tour. Il avait vécu, jusqu'ici, dans la parfaite conviction que les Etats qui forment la basse Vallée du Mississipi et ceux que baignent les eaux de l'Atlantique, étaient radicalement incapables de devenir industriels et manufacturiers. Cette idée, fixe chez lui, reposait sur une foule de raisons, très plausibles, au moins en apparence: le climat qui est énervant, le mélange et le peu de densité des populations, la juxtaposition de deux races qui ne peuvent ni se mélanger, ni vivre l'une sans l'autre, et qui passent leur temps à s'enrayer mutuellement.

Les faits venaient encore corroborer, chez lui, cette opinion: "Voyez ces Etats," disait-il, "ils ont sous la main le plus beau, le plus utile produit du monde, le coton. Ils ne savent qu'en faire. Une fois qu'ils en ont achevé la cueillette, ils tombent épuisés de fatigue. Il leur serait facile de le filer, de le tisser, sans avoir à payer comme nous, d'énormes frais d'emballage et de transport. Ils aiment mieux nous laisser, à nous et à l'Europe, les bénéfices de cette fructueuse industrie."

"Voyez la Louisiane," ajoutait-il ; "elle est encore mieux partagée que les autres Etats du Sud. Elle a la production sucrière qui devrait être pour elle une source inépuisable de richesses. Elle ne sait même pas travailler ce sucre, en faire un produit présentable sur le marché, et elle laisse nos grandes usines tirer tous les bénéfices du raffinage. Jamais une pareille région ne deviendra industrielle. Elle est condamnée à nous abandonner à jamais les profits les plus clairs de ses produits agricoles."

Qu'est-il arrivé, cependant ? Le Sud, resté pauvre, s'est demandé, un jour, comment le Nord était devenu riche ; il a compris que si tout était venu par surcroît à ce dernier, il le devait à la fabrication, à la manufacture. Il s'est dit : "ce que le Nord a fait, je puis le faire également moi-même et dans de meilleures conditions." Il s'est mis à l'œuvre et il a réussi au-delà de ses espérances.

Il n'y avait pourtant pas encore là de quoi effrayer les gros industriels du Nord. "Elles sont, disaient-ils, bien rares, bien peu importantes, ces nouvelles filatures du Sud, et elles ne fournissent que des produits grossiers. Quelle différence avec nos fines cotonnades! Pas mauvais, le sucre que l'on fait maintenant, en Louisiane; mais il est bien commun; il ne peut supporter la comparaison avec les produits splendides de nos grandes usines. Inutile de nous alarmer. Nous tiendrons la corde bien longtemps encore. D'ailleurs, tous ces Etats sont bien pauvres; ils n'ont pas les capitaux nécessaires pour pouvoir lutter avec nous. Il se passera bien du temps avant qu'ils puissent nous faire la moindre concurrence."

Cependant les filatures se sont multipliées ; elles ont grandi ; elles se sont perfectionnées. Nous fabriquons maintenant des cotonnades au moins égales en qualité à celles du Nord, et nous les fabriquons à meilleur marché. Notre sucre est aussi beau, aussi pur que ceux de New-York et de la Nouvelle-Angleterre. Le Nord comptait sur ses capitaux ; les voici qui émigrent en Virginie, en Géorgie, dans les Carolines, dans la la Floride, dans l'Alabama, dans la Louisiane, dans le Texas. La lutte est engagée et toutes les chances tournent de notre côté.

Il n'y a pas moyen de s'irriter contre nous, tout ce que nous faisons est de très bonne guerre. On ne peut même pas nous reprocher de travailler sournoisement à attirer à nous les capitaux du Nord : ce sont eux qui viennent spontanément à nous.

Confinés au fond de notre Louisiane, tout occupés que nous sommes à améliorer notre commerce et notre industrie, nous n'apercevons pas tout ce qui se passe autour de nous ; mais la révolution est énorme. Si les choses continuent ainsi, avant longtemps nous serons les maîtres du marché.

Voilà ce que nous voulions faire comprendre à nos lecteurs au moment où nous entrons dans une nouvelle année.

Empereur, architectes et artistes.

L'empereur Guillaume ayant dernièrement critiqué la valeur architectonique du nouveau Reichstag, qu'il a qualifié de "gipfel des geschmacklosigkeit" (comble du mauvais goût), la Société des architectes de Berlin, et l'Association des artistes ont à leur tour, dans un banquet, appliqué la méthode aristophanesque à la critique du souverain, en y ajoutant une allusion désobligeante à la suppression de l'inscription unitaire qui devait orner l'édifice.

On avait construit, raconte le "Herald" un modèle du nouveau Reichstag. Les fondations étaient en "schwartzbrod" (pain bis), les colonnes étaient figurées par des saucisses, les différents ornements d'architecture en sucre. Le dôme consistait en une coupole de fromage. La "Germania" qui le termine était représentée par une petite bonne, dont le cheval était tenu par un valet de pied en livrée. Le tout portait l'inscription : "Le comble du goût" ("gipfel des Geschmakes.")

A la fin du banquet, on présentant une couronne à M. Wallot, le président a ajouté: "Le nouveau palais du Reichstag, au fronton duquel est inscrite, "en lettres invisibles," la dédicace: "Au peuple allemand" est un triomphe pour l'art allemand."

On a chanté aussi au dessert une parodie de "l'hymne à Ægir," intitulée "der Gesang an Ur" ("le chant pour elle," elle étant Mme Parlaghy.

On voit que là comme ailleurs, ce sont les classes élevées qui font le jeu des révolutionnaires, car ce dénigrement conduit à l'antidynastisme, où l'ennemi commun guette tous ceux qui ont quelque chose à conserver.

Rentré dans le giron républicain.

M. Levi P. Morton, l'ancien vice-président républicain des Etats-Unis, vient de prendre possession de son poste de gouverneur de New York. Voici donc l'Etat-Empire retombé sous le joug dont il s'était affranchi si bruyamment, en 1892.

A qui la faute si ce n'est aux Démocrates ? Par leurs maladresses, par leurs divisions intestines, ils ont indisposé, exaspéré les populations qui, de dépit, leur ont brusquement tourné le dos. Certes, jamais parti n'était entré au pouvoir dans d'aussi favorables conditions. Tout lui souriait. Le corps électoral était indigné des atroces abus de l'administration précédente. Les démocrates n'avaient qu'à continuer l'œuvre de réforme qu'ils avaient commencée six ou sept ans plus tôt ; ils se conquéraient une popularité presque sans exemple dans les annales de l'Union ; ils s'installaient d'une façon durable à la Maison Blanche et remettaient toutes choses dans leur état normal.

Malheureusement, les théoriciens du parti sont allés en guerre à la recherche de cette toison introuvable qu'on appelle le libre échange.

On sait ce qu'il en est advenu. Le pays, qui est foncièrement protectionniste, les a parfaitement abandonnés et voilà la réforme tant attendue, tant souhaitée, ajournée, une fois de plus. Quand donc les démocrates se débarrasseront-ils de cette queue libre échangiste qui est la cause de toutes leurs mésaventures ?

LOUISIANE.

Quelques détails sur la roulaison :

Paroisse Ste-Marie—Le colonel Rivers possède dans cette paroisse environ 9,000 acres. L'ensemble est connu sous le nom de Oaklawn ; 3,000 sont en culture. Plant, 862 ; souches de 1re année, 835 ; souches de 2me année, 242.

Sur Oaklawn, on a fait une moyenne de 209 livres l'acre. Moyenne faite le premier jour, 120,000 livres.

La récolte dépassera 4,000,000 de livres. On atteindra, peut-être, le chiffre de 5,000,000.

—Dans la paroisse Lafourche, Laurel Valley a fait plus de 2,000,000 de livres; Mélodia, 1,250,000 La roulaison est finie à peu près partout. La récolte est bonne, mais les prix sont désastreux. Beaucoup de gros planteurs conservent leur sucre, comptant dans l'avenir sur une hausse. Pour le moment, tout bénéfice est à peu près impossible. Ce que l'on redoute le plus, à l'heure qu'il est, c'est l'abolition de 1/10e de cent en faveur des sucres allemands qui sont primés par le gouvernement de l'Empire.

Basse côte, rive droite—Pas assez de froids, cette année. Woodland a fait 1,500,000 livres, la meilleure récolte qu'on y ait obtenue.

Magnolia, au gouverneur Warmoth, a fini, hier, ainsi que Myrtle Grove. On a fait, sur Magnolia, en moyenne, 176 83/100 de livres à la tonne de cannes, et sur Myrtle Grove, 172. On comptait sur de meilleurs rendements, mais la canne était, cette année, très sèche.

—Dans la paroisse Calcasieu, le battage du riz a été interrompu ; presque tous les magasins sont pleins.

Durant la semaine dernière, il est arrivé dans cette paroisse des acheteurs étrangers, qui ont essayé de duper les fermiers et ont offert du riz des prix impossibles. Les producteurs regardent comme une insulte, qu'on leur offre $1.25 ou $1.50 de leur riz. Ils savent qu'il vaut plus que cela.

On laboure, en ce moment, pour le riz. Ainsi l'on revient à cette culture que l'on semblait avoir à moitié abandonnée. La plupart des fermiers conservent leur riz en attendant une hausse prochaine à laquelle ils croient.

LES FEMMES ET L'ÉLECTORAT.

Les élections pour les *parish-councils*, —conseils de paroisses,—ont eu lieu en Angleterre au milieu de l'indifférence générale. C'est M. Gladstone qui a eu l'idée de doter le pays de cette institution qui, avec les *town councils* et les *country-councils*, forme une sorte de trilogie élective. Quelques publicistes, de ceux qui prennent facilement le Pirée pour un homme, ont célébré à cette occasion l'accession des femmes à l'électorat. Ce n'est pas une nouveauté: en Angleterre, les femmes, chefs de famille, ont toujours été électrices pour les conseils municipaux, par suite de l'application aux affaires des *town* du droit féodal normand, lequel ne s'opposait pas à ce que le fief tombât en quenouille. Le nombre des femmes inscrites de ce chef est de 1 0|0 environ. Les conseils de paroisse doivent être composés de huit membres et être constitués partout où il y a un groupe de 300 habitants. Dans beaucoup de localités, il n'y a eu ni candidats, ni élections. Dans le village de Storlow, il n'y a eu qu'un électeur, un candidat et un élu, Alexander Selkirk. Dans un autre endroit, deux femmes ont été élues. Ailleurs, on a préféré le régime des *parish-meetings* qui est l'assemblée populaire dont tous les citoyens et citoyennes font partie.

ANNONCES CURIEUSES.

Dans l'*Edimburg Evening News* :

Jeune homme désire prendre leçons de ventriloquie. En échange, il s'engage à nettoyer les fenêtres Ecrire sub No 8944 à l'*Evening News Office*.

Dans la *Vérité*, journal religieux de Paris, à la suite d'une souscription pour l'œuvre du "Pain de Saint-Antoine":

J'attends impatiemment la commandite de cinquante mille francs, dont j'ai besoin pour lancer mes travaux (V. votre numéro du 8 déc). Je tiens à traiter directement avec un capitaliste chrétien. Je donne quatre pour cent et une hypothèque.

Si cette affaire est conclue avant la Trinité, je verserai cinq cents francs à l'œuvre du Pain de Saint Antoine.

L'EFFECTIF DE L'ARMÉE ALLEMANDE.

L'effectif de l'armée allemande est fixé comme suit pour l'année prochaine—ou plutôt pour le prochain exercice budgétaire, qui va du 1er avril 1895 au 1er avril 1896 :

22,618 officiers.
77,981 sous-officiers.
15,643 tambours, clairons, trompettes, etc., confondus par les Allemands sous la dénomination d'instrumentistes (*Spielleute*).
1,926 sous-aides infirmiers.
7221 ouvriers des ateliers régimentaires.
454,439 simples soldats (y compris les *Gefreite* et les *Kapitulanten* (rengagés) non encore promus sous-officiers.
2,072 médecins militaires.
1,102 payeurs, inspecteurs de musique et aérostiers.
579 vétérinaires, 1,069 armuriers, 93 selliers et 97,280 chevaux de service.

LES CHASSEURS D'HOMMES.

On a raconté qu'un certain nombre de clubmen anglais avaient l'intention de se rendre à Madagascar pour s'y livrer aux plaisirs de la chasse à l'homme. Cette note avait été accueillie avec la plus grande indignation par les journaux anglais et allemands.

La *Post*, de Strasbourg, dont on connait pourtant les sentiments francophobes, rappelle à ce propos que, dans un livre intitulé "Aventures d'un correspondant militaire en Espagne", par Wilhelm Mohr,—que la *Patrie* a cité,—cet auteur allemand parle de la présence, dans le camp carliste, d'Anglais dilettantes qui se livraient au "noble sport de la chasse au gibier humain".

La *Post* fait ressortir qu'aucun des correspondants anglais qui se trouvaient à ce moment en Espagne n'a protesté contre le récit de M. Mohr.

LA VIE A BERLIN.

Une correspondance adressée de Berlin à l'*Indépendance belge* donne les indications que voici sur la vie à Berlin :

L'Empereur devient artiste dans toute l'acception du mot. Il peint ; sa pièce de musique: *Hymne à Ægir*, lui rapporte des honoraires; sa verte critique du nouveau Reichstag est approuvée par la très grande majorité des Berlinois; il vient d'avoir raison dans l'affaire Parlaghy et, hier, il a mandé au palais une dizaine de sculpteurs pour leur communiquer ses impressions sur les statues de ses ancêtres, destinées à la Salle Blanche.

Nous pourrions parfaitement apprendre un de ces jours que Sa Majesté a fait une pièce de théâtre ou le buste de l'Impératrice.

A l'heure où je vous écris, l'*Hymne à Ægir*, traduite en anglais, est exécutée à New-York. J'en ai sous les yeux les traductions française et italienne: *O Eghir, del mare Nume, della sirene re....* Avant hier le morceau a été applaudi au théâtre de Breslau, rempli de monde. Le Mannergesang-Verein, de Vienne, l'ayant chanté à son tour, vient d'envoyer à l'auteur un ducat d'honneur.

Le jury de l'Exposition des Beaux-Arts avait accordé la grande médaille d'or à l'architecte du nouveau Reichstag. L'Empereur a refusé sa sanction à cette récompense "imméritée". Les architectes officiels ont crié à l'arbitraire, mais voici que les trois quarts, pour ne pas dire les quatre cinquièmes des Berlinois, déclarent tout haut que l'Empereur a eu parfaitement raison.

Et il a eu raison aussi avec son portrait en hussard rouge, peint par Mme Parlaghy.

Le jury a traité l'art de Mme Parlaghy avec dédain ; l'Empereur a décerné à l'artiste la grande médaille et voici que Mme Parlaghy, qui avait exposé à Paris, est nommée officier d'Académie ! En même temps nous apprenons qu'elle a été distinguée à Londres et à Chicago.

Je vous ai dit qu'on a refait la fameuse Salle Blanche du Palais ancien. L'Empereur veut qu'on y place, en des niches, les statues de ses ancêtres et il a commandé ces statues à autant de sculpteurs qu'il y a eu de Hohenzollern sur le trône de Prusse.

Ces sculpteurs ont été appelés avec leurs maquettes chez Sa Majesté, "Schaper, a dit Guillaume II à l'artiste chargé de reproduire Guillaume Ier, vous devriez représenter mon grand-père le cas que à la main." Ce que M. Schaper a promis de faire.—"Bœse, a-t-il dit ensuite, montrez-moi votre Frédéric Ier. Il pourrait être content d'avoir été aussi beau. Quant à votre Frédéric-Guillaume Ier, Schott, il est trop grand et trop gros ; il faut le rendre plus mince et moins long." Le soldat est devenu un Mécène.

L'Empereur est aussi allé voir le Rembrandt que vient d'acheter le Musée royal pour une somme qu'on ne communique pas au public, mais qui, d'après ce que j'ai entendu, au Musée même, serait de 625 mille francs. C'est beaucoup d'argent. Est-ce un vrai Rembrandt? Il semble que, cette fois-ci, on peut l'affirmer. Est-ce un chef-d'œuvre! Cela, c'est une autre question. Le tableau était en Angleterre chez lord Ashburnham. Les Anglais l'ont lâché, Berlin s'en est emparé. Il représente le prédicateur Cornelius Claas Anslo consolant une veuve.

Il s'agit de les transformer, ces vieux Tilleuls qui désillusionnent les étrangers. Depuis un siècle, à part les nouvelles maisons, ils sont restés dans le même état. On va, dès l'année prochaine, se mettre à l'œuvre pour leur donner un aspect digne d'une grande capitale. Souhaitons qu'on y réussisse.

Et qu'on réussisse également avec le projet de nous donner un théâtre français. M. Antoine, de Paris, ne doit pas être mécontent de la campagne qu'il a entreprise au Residenz Theatre. Le jour où je suis allé à une de ses représentations, la salle était pleine d'un public tout disposé à applaudir le plus souvent possible.

Mais qu'on ne se figure pas, à Paris, que les Berlinois se contenteront d'artistes de second ordre. Il faudra veiller aussi au choix des pièces, car le goût d'ici est tout différent de celui de Paris. Des passages qu'on applaudit toujours en France laissent à Berlin le public absolument froid, et plus d'une œuvre délaissée sur les bords de la Seine aurait un franc succès sur ceux de la Sprée. De tous les auteurs français, c'est très probablement Molière qui plairait le plus ici et qu'on comprendrait le mieux.

CURIEUX PROCÈS.

Un curieux procès a eu lieu récemment devant le tribunal d'Hermanstadt. Quatorze jeunes filles roumaines y étaient citées sous l'accusation d'avoir troublé l'ordre public du temps du procès du Mémorandum, et cela tout simplement pour avoir porté des cocardes tricolores (rouge, jaune, bleu) avec l'inscription : "Tout pour la nation," en conduisant à la gare le docteur Ratziu, qui se préparait à partir pour Klausenbourg. Les demoiselles roumaines d'Hermanstadt ont tenu à la veille de l'audience une conférence, se déclarant solidaires des accusées. A l'ouverture de l'audience, les accusées font leur entrée aux applaudissements des nombreux assistants qu'avait attirés ce procès curieux. Elle portaient, à la grande stupéfaction du tribunal les mêmes cocardes pour lesquelles elles étaient accusées.

A l'interrogatoire elles répondirent qu'elles considèrent comme une injure infligée par les autorités magyares à la nation roumaine le fait d'être citées devant les juges pour avoir porté leurs couleurs nationales, et déclarèrent solennellement que non seulement elles ne regrettaient point d'avoir porté des cocardes tricolores du temps du procès du Mémorandum, mais qu'elles regarderaient toujours comme un devoir national et un honneur à en porter toute leur vie.

Les juges, très embarrassés de cette attitude, n'ont eu quelle sentence prononcer et ils ont télégraphié le cas au ministre de la justice.

CHINE.

Le gouvernement impérial à Pékin a décrété que la police de cette ville surveillerait spécialement les légations, les maisons des étrangers, les étrangers et les églises ; elle a reçu pour instruction d'arrêter tous les individus qui tenteraient de troubler l'ordre dans le voisinage de ces habitations et édifices.

Suivant des avis d'origine indigène, publiés à Shanghai, le président du département des impôts, Tchang Yuen Kung, aurait été nommé ambassadeur au Japon, avec pleins pouvoirs pour négocier les conditions de la paix au nom de la Chine.

COMMENT M. DREYFUS DEVINT JOURNALISTE.

Quelques jours avant son arrestation, M. Dreyfus avait porté au *Journal* un article que celui-ci publia. Le directeur de la *Nation* raconte comment il devint journaliste.

C'est à un nommé Barré, membre de la même loge maçonnique que lui, raconte-t-il,—la Mutualité,—que la presse dut cette recrue. Il succéda, à l'*Avenir de la Sarthe* à M. Quesnay de Beaurepaire dont il trace cet amusant portrait:

"Ancien procureur impérial à Mamers, il était la coqueluche des belles dames de la société mancelle On raconte mainte anecdote: un jour, à un bal paré de la préfecture, on vit apparaître un berger Watteau qui traînait après lui un beau mouton blanc.

"Le mouton s'ouvrait ; c'était un chef-d'œuvre de Siraudin. Le galant berger distribuait aux dames de fins bonbons; pour un soir, la houlette avait remplacé la toge. C'était le procureur Quesnay de Beaurepaire, qui, du coup avait conquis tous les cœurs.

"Gentilhomme lettré, magistrat d'épée *qui tenait à la fois de Lauzun et de d'Artagnan*, il ne lui fallut pas beaucoup d'aventures de ce genre pour éveiller les susceptibilités de la chancellerie et on voulut le déplacer : il fut nommé procureur général à Chambéry, refusa le poste et resta dans la Sarthe jusqu'au jour où éclata la guerre, en 1870.

"Dès les premiers désastres, il vint à Paris accompagné d'un bataillon de "Sarthois." C'est là qu'à coups d'affiches, de conférences, il essaya de pousser à la formation des corps francs.

"Pendant le siège, le club des Folies Bergère retentit souvent de son éloquence, et je crois, Dieu me pardonne, que s'il avait pu former son corps de dix mille volontaires, il aurait fait quelque chose; car, il est de ceux dont on peut dire qu'ils n'ont pas froid aux yeux."

L'ADMINISTRATION DE MORAES.

Les journaux du Brésil apportent des appréciations sur les premiers actes du gouvernement de M. Prudencio Moraes. La composition du ministère est l'objet de commentaires en général désobligeants. Deux de ces personnages sont des républicains historiques, c'est-à-dire de la veille, deux sont des libéraux passés à la République et deux des conservateurs convertis. Le tout forme un groupe éclectique. Comme la presse est unicolore, dans chacun de ses organes, on devine l'accueil fait à cette gamme polychromatique. Ce en quoi tout le monde est d'accord, c'est sur l'état d'anarchie du pays, car il y a même des commandants de la force publique qui recrutent leurs corps au moyen de la *presse* ou *lève*, aux dépens des passants, comme le faisait la Commune de Paris en 1871. Parmi les clauses du testament de Peixoto qui ont provoqué le plus de désapprobation, figure la nomination de l'agitateur Diocletiano Martyr, le rédacteur du *Jacobino*, à un grade honoraire dans l'armée. On sait que ce pseudo-Marat est le persécuteur des Portugais, qui sont littéralement traqués à Rio-de-Janeiro même, comme ennemis publics. C'est un état de choses dont il n'y a pas d'exemple.

THEATRES.

Opéra Français. —Ce soir "Le Prophète" avec tout le personnel du grand opéra : MM. Anasty, Gatrigues, Sonm, Chavarcche et Mmes Dargisonne, et Laville croyons-nous.

A ce propos, nous devons dire que l'on prépare en ce moment pour les représentations de "Richard III qui doit passer samedi, une superbe mise en scène; entr'autres, un incendie qui doit dépasser de beaucoup celui du "Prophète". Ceux, du reste, qui assisteront à la représentation de ce soir pourront juger et faire la différence, samedi.

Samedi, première de "Richard III". Nous essayerons, demain, de donner une analyse convenable de la pièce, surtout au point de vue de la musique.

Dimanche soir, première de la "Grande Duchesse." Avec Mme St Laurent, nous prédisons un succès pyramidal. L'interprète de Fritz est tout indiqué; mais à qui est échu le rôle du général Boum ? Mystère.

Académie de Musique.—Toujours foule à ce théâtre, pour entendre M. Downing et Miss Blair, deux artistes de talent, M. Downing, surtout, un véritable tragédien, merveilleusement doué, avec sa grande voix, sa haute stature, son entrain dramatique.

Ce soir, "Le Gladiateur," le meilleur rôle de M. Downing, celui qui lui a toujours valu le plus de succès.

La semaine prochaine, représentations de Mlle Rhea. Décidément, l'Académie de Musique joue de bonheur, cette année.

St-Charles.—A ce théâtre, "The Gentleman Jack" attire toujours la foule ou plutôt, c'est M. Corbett qui fait la fortune de cette pièce. Tout en lui est attrayant : la personne, l'intelligence, la force physique et la renommée.

La semaine prochaine représentation de Katie Emmett, une autre série de succès.

Grand Opera House.—C'est non seulement une pièce bien faite que "The Friends", mais elle est excellemment interprétée par une troupe habilement composée et qui a à sa tête un homme d'une valeur réelle, M. Edwin Milton Royle.

Dimanche prochain, première de Marie Wainright, une des étoiles de la scène américaine, en attendant la venue de la grande troupe française de Mme Réjane.

Voyageurs arrivés aux principaux hôtels.

Hôtel Grunewald.—J G Welborn, Meridian ; Mlle L H Harris, Mlle Pauline Rathbone, Albany N Y ; Geo Brown, Londres ; F S Swalm et femme, Brookhaven, Mis ; Mlle Mabel Swalm, Mlle Maude Swalm, C H Hayes, Chicago ; L Goldsmith, Barnegap, N J ; Wm Hubart, Philadelphie ; Robt Scott, W F Scales, Wiston, Miss ; Jas Grasty, steamer Kansas ; Wm Harris, C M Flower, Alexandrie ; Sm'l Pennywell, Baton Rouge ; L C Frederick, Chicago ; G C Thomas et femme, Springfield, Louisiane ; H B Driver, Philadelphie ; J C Turner, N O ; C F Osborn jr, New York ; Jno E Hussey, N O ; J J Kane, Shreveport ; Jas Robert Shaw, Greenville, Miss ; E A Lawrence, Pomona, Cal ; W M Jordan, Sherman, Tex ; Chas O Baird, M E Conn, Phil ; A E Nettleton et femme, Syracuse, N Y ; C W Reed, Chicago ; J E Moore et femme, New York ; W Paron, New York ; M C Burke, Montgomery ; A Fox et femme, New York ; Geo King, San Francisco ; W Sperry et femme, Akron, O ; E C Seejohn, Nlle-Orléans ; E R Arnis et femme, Mlle M E Speck, Caroline du Nord ; T D Jackson et femme, Ascension, Lne ; Jno P. Hogan et femme, Ouest Baton Rouge ; J B De Valcourt, Chicago ; Dr R M Littell, Opelousas ; Sidney Haywood et femme, Chicago, Mme M E Munger, Dauson ; W T Taylor, Tampa, Fla ; W A Hamilton et femme, Atlanta ; Hampton D Ewing, New York ; M L Alexander, St-Louis ; S Finch, Fort Worth ; Mme R H Allen, W S Collins, Lafourche, Lne.

Hôtel Pickwick.—S L Luckert, Yazoo City, Miss ; Mlle Louise Cassidy, Mlle Mollie Hennessee, ville ; Jas C Ott et femme, St-Louis; James Farnance, P H Ellis, New York ; John M Sigworth et femme, armée des Etats-Unis ; R H Morris, Kansas City; Wilson H Harris, New York ; P M Jackson et femme, Chicago ; Annie C James, Fannie E James, Baton Rouge ; Jas C Seegold et femme, Chicago ; Wm Garig, A E Read, C K David, Baton Rouge ; Mme James A War, Jno Stow Ware, Iberville, Lne.

MAUTEMPS—Décédée hier à 6:30 P. M., à l'âge de 2 mois et 11 jours, native de la Nouvelle-Orléans, MADELEINE, fille de Eugène Mautemps et de Jena Glaser. Les amis et connaissances sont invités à ses funérailles qui auront lieu aujourd'hui à 3 heures P. M., de la résidence de ses parents, 3969 coin des rues Tchoupitoulas et Austerlitz.

PARAGUÉ.—Décédée hier, 2 janvier 1895, à 5 heures P. M., à l'âge de 19 ans 5 mois et 15 jours, MME LAURENTINE PARAGUÉ, née Poché, native de la Nouvelle-Orléans. Ses amis et connaissances sont invités à assister à ses funérailles qui auront lieu cette après-midi, à 3 heures, de sa dernière résidence, coin Hancock et Bienvenue.

MARCHAL—Décédée hier, mercredi, 2 janvier 1895, à 3 heures A. M., JULIA SARON, femme bien-aimée de Albert C. Marchal, âgée de 26 ans, native de cette ville. Les amis et connaissances de la famille sont respectueusement invités à assister aux funérailles qui auront lieu aujourd'hui, jeudi, 3 janvier, à 10:30 heures du matin, de sa dernière résidence, No 226 rue Baronne.

MESSE DE REQUIEM.

Une messe de requiem sera célébrée vendredi, le 4 janvier 1895, à huit heures A. M., à la Cathédrale St-Louis pour le repos de l'âme de MME P. BOURON, née Louise Philomèse Conévas. Les amis et connaissances de la famille sont respectueusement invités à y assister.
30 déc—3 jan

Nous Garantissons la Pureté de nos Produits.
—TELEPHONE 1010.—
TO-KALON
DEPOT DE VINS.
Ancien No 129, Nouveaux Nos 537 à 541
Rue Royale, coin Toulouse,
NOUVELLE-ORLEANS.
VINS ROUGES,
Vins Blancs, Sauterne et Riesling
TO-KAY.
Angelica, Muscatelle, PORTO, SHERRY, CHABLIS, Blackberry Brandy, BRANDY
Le plus pur venant du Raisin, etc.
Tous les Ordres Sollicités sont Immédiatement Remplis.
Toute Marchandise achetée est délivrée sans frais à domicile.
PAUL N. VERNEUILLE,
SEUL AGENT.
24 août—1an

Quand les anciens numéros seront enlevés quand les lumières seront éteintes, etc.

Avez vous sérieusement réfléchi comment vous, vous y prendrez pour faire vos affaires si vous n'avez pas l'indispensable City Directory de 1895? Car les nouveaux numéros seront les seuls qui se trouveront dans le Directory, et comme les anciens seront sous peu enlevés d'après l'ordonnance 7909, il vous sera impossible de faire quoique ce soit sans le nouveau Directory. Pour les abonnés le prix est de $6. Si vous ne souscrivez pas, il se peut que vous ne puissiez pas vous en procurer du tout; et si toutefois vous en trouvez un à acheter le prix de vente sera de $8. Directory d'affaires, classés, et sous forme de brochure, prix $1.

Les règles ci-dessus seront sans exceptions. Si vous en voulez un faites-le nous savoir de suite sans quoi vous n'aurez que vous-même à blâmer. Si vous n'êtes pas certain d'en avoir commandez en un par un écrit signé de vous; envoyez-nous votre commande, par carte postale, nous donnant votre nouveau numéro: et si pourtant vous l'aviez déjà fait nous considérerons votre ordre comme un duplicata, et vous n'en aurez qu'un seul à payer. Les deux Directories ci-dessus seront prêts la première semaine de février 1895. Avis.—En attendant méfiez-vous des imposteurs qui vous offriront des Directories, Guides d'affaires, etc, et de la sorte préservez vous d'être volés.
L. SOARDS, Editeur.
606 Place Commerciale, coin de la rue Camp.

Avis.

Je me retire aujourd'hui des affaires. Toutes procurations précédemment données par moi sont par le présent révoquées. Je recommande M. Sidney Poupart comme mon successeur ; lequel a été mon fidèle employé pendant près de vingt années. Son intégrité et son intelligence le recommandent favorablement à la considération de mes amis.
HENRY BIER.

Me référant à l'avis ci-dessus, j'annonce avec plaisir à mes amis et connaissances, que je me suis engagé dans les affaires de courtage pour mon propre compte, et succéderai à M. Henry Bier, au même bureau, 306 rue Perdido, nouveau numéro, 220.
SIDNEY J. POUPART.
1er janv—3f

AVIS SPECIAL.

Crossman et autres Bons de Ville de 6 pour cent prolongés. Les détenteurs des Bons de 6 pour cent prolongés de la Ville de la Nouvelle-Orléans, peuvent maintenant les échanger, pour les Bons Constitutionnels de 4 pour cent de la Nouvelle-Orléans, en s'adressant à la Banque Nationale de la Louisiane.
LEON F. JANIN, Caissier.
13déc—

P. LABAT,
Acquéreur des Caves Bordelaises.
Il a transféré les dites Caves
AU No 234 RUE PRIEUR,
Coin Bayou Road.
Et prévient ses amis, connaissances et le public en général, qu'il est toujours prêt à leur servir comme par le passé, les meilleurs vins et liqueurs à des prix modiques.
4 mars—1 an.

Nous réduisons presqu'à néant tous les prix
Nous vendons à bon marché pour augmenter nos ventes.
PAS DE MARCHANDISES ANCIENNES OU ENDOMMAGÉES.
—Mais c'est la plus grande vente à sacrifice de—
Vêtements, d'Articles de Toilette et de Chapeaux pour Messieurs, Jeunes Gens et Enfants, qu'il y ait jamais eue à la Nouvelle-Orléans.
Ce sont les prix et la qualité des articles qui parlent.
Les effets de plusieurs semaines d'une température clémente connue se font sentir dans nos départements ; et ce sont les
Pardessus qui s'y montrent partout où se portent nos regards.
Nous avons clairement démontré comment il faut vendre des Vêtements, des Articles de Toilette et des Chapeaux à meilleur marché qu'aucun de nos concurrents.
Maintenant nous prouverons notre force herculéenne en vendant des marchandises à plus bas prix que jamais avant elles ne se sont vendues.

FARDESSUS—
Pour hommes réduits de $22, $20 et $18 à $13.50.
En Kersey fin, réduits à $8.50.
En Castor fin, réduits à $7.00.
Pour Enfants, réduits de $1.75 et $2.50 à $1.25.
Pour Enfants, réduits de $4 et $5 à $2.75.
Pour Enfants, réduits de $6 et $7 à $4.50.

Vêtements complets pour hommes.
En Casimire tout laine, réduits de $7 et $6 à $5.
En fine laine noire filée, du meilleur goût à $6.
Vêtement d'hommes de $25, $22, $18.50, réduits à $14.50.
Vêtements d'hommes en épuisse Serge anglaise, bleu et noir à double rangée de boutons, à $11.50

PANTALONS--
Tour Hommes, réduits de $2 et $1.75 à $1.00.
Pour Hommes, en Casimire de fantaisie tout laine, réduits à $2.50.
Pour Hommes, en Casimire de fantaisie, réduits à $3.25.
Pour Hommes, extra fantaisie, réduits à $3.75.

Vêtements complets pour enfants.
Réduits de $5.50 et $6 à $3.50.
Réduits de $4.50, $4 et $4.50 à $2.50.
Réduits de $2.25, $2 et $1.75 à $1.00.
Voyez nos vêtements noirs pour enfants, réduits de $4.50, $4.00 et $3.50 à $1.50.

C. LAZARD CO., Limited,
L'ancienne maison digne de confiance n'ayant qu'un seul prix.
Marchands de Vêtements confectionnés, d'Articles de Toilette et de Chapeaux.
229 à 239 RUE CANAL, COIN NORD PETERS.
N. B.—Pour la commodité de nos clients notre magasin restera ouvert le soir jusqu'à 8 heures, à partir de lundi, 17 décembre jusqu'au 1er janvier.
8déc—1m—sam mar jeu

D. MERCIER'S SONS
Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales
Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de toilette pour messieurs et enfants.
Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche.
Coin des rues Dauphine et Bienville, à deux îlots de la rue du Canal, 3me district
1ernov 92—1 an—mer.jeu.dim

ASSURANCES.

Bureau de la Compagnie d'Assurances des Marchands.—104 rue du Canal.—Nouvelle-Orléans 3 janvier 1895.—Conformément à l'Article cinq de la charte, l'élection annuelle des directeurs aura lieu aux bureaux de cette compagnie LUNDI, 14 janvier 1895, entre 11 heures et 2 heures.
JULES MONTREUIL, Secrétaire.
3 janv—3 au 14

Bureau de la Compagnie d'Assurances des Marchands, No 104 rue Canal.—Nlle-Orléans, 3 janvier 1895.—A une réunion de la Direction, qui a eu lieu le 31 décembre, un dividende de quatre pour cent a été déclaré sur les profits des six derniers mois, payable à partir du 10 janvier 1895.
Le livre de transferts sera fermé du 5 au 10 janvier inclusivement.
J. MONTREUIL, Secrétaire.
3jan—3f

Bureau du Carondelet Canal and Navigation Company, coin Villeré et Toulouse, (Vieux Bassin)—Nouvelle-Orléans, 27 décembre 1894—Conformément à la charte de cette compagnie l'assemblée annuelle et générale des actionnaires sera tenue le 3me lundi, 21 janvier 1895, de 11 A. M. à 2 P. M. afin d'élire 9 directeurs pour le service de l'année qui suivra.
H. HUARD, Secrétaire.
27 déc—27—jan 3 10 17

Compagnie d'Assurance Germania.—Nouveau No 311 rue Camp—Nouvelle-Orléans, 31 décembre 1894—Un dividende Semi-Annuel de CINQ (5) POUR CENT sera payé aux Actionnaires, sur demande.
OTTO T. MAIER, Secrétaire.
1er jan—10 f

THE LEON QUEYROUZE
Commission Co. Limited
"GROCERS" EN GROS.
—IMPORTATEURS DE—
VINS ET LIQUEURS
—ET MARCHANDS DE—
Produits des campagnes et de l'Ouest
69 et 71 RUE TCHOUPITOULAS

Bureau de la New Orleans Butchers' Hide & Tallow Co., Limited 635 (ancien No 120) rue South Peters.—Nouvelle-Orléans, 30 décembre 1894.—Conformément à l'Article 4 de sa Charte avis est par le présent donné que la réunion annuelle des actionnaires de cette compagnie pour élire douze (12) directeurs pour servir pendant l'année qui suivra sera tenue au bureau de cette compagnie le JEUDI 10 janvier 1895, entre les heures de 12:30 et 3 de l'après-midi.
A. B. LACOSTE, Secrétaire.
30 déc—à date

J. B. JUNQUA
No 531 rue St-Louis, près Decatur,
Importateur et marchand en gros de Brandies, Vins, Liqueurs et Conserves.
Spécialité de Vins et Brandies de la Californie.
Whiskies Rye et Bourbon
Fabricant de Sirops de Fruits de Choix.
3 oct—3 —3fp s

C. E. KELLS & M. VIET
CHIRURGIENS-DENTISTES
No. 12 rue Dauphine, immédiatement après l'édifice formant l'angle de la rue du Canal.
Opérations de tout genre [illegible] le ressort de leur art.
[illegible] de palais artificiels.

LE FRANCO-LOUISIANAIS,
JOURNAL HEBDOMADAIRE
PARAISSANT LE SAMEDI.
Spécialement dévoué aux intérêts des populations françaises de la Louisiane et du Sud-Ouest des Etats-Unis.
Abonnement: $2 50 par an.
Propriétaire-Editeur: LE CLUB DE LA DEMOCRATIE FRANÇAISE.
Bureau: 109 rue de Chartres, Nlle-Orléans, Lne.

AMUSEMENTS.

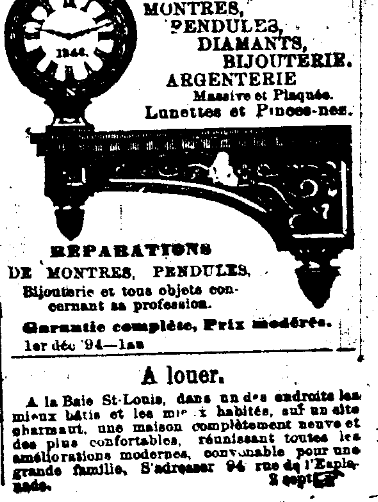
THEATRE DE L'OPERA.
—Ce soir, Jeudi—
"LE PROPHÈTE."
Samedi, 5 janvier, 8 heures du soir—Première en Amérique de
"RICHARD III,"
Grand Opéra en 4 actes et 6 tableaux, musique de Salvayre.
A la matinée dimanche à midi et demi,
LA FAVORITE.
—Dimanche soir—
La Grande Duchesse de Gérolstein.
3 jan—1f

GRAND OPERA HOUSE.
Le seul Théâtre de première classe en cette ville. Semaine du Nouvel An commençant le Dimanche 30 décembre. Matinées Mercredi et Samedi—Matinée spéciale le jour de l'an. Deuxième engagement de la grande comédie drame, FRIENDS, par Edwin Milton Royle. Sous la direction de Arthur C. Aiston.—Interprétée par la compagnie originale qui a obtenu un si grand succès ici, il y a deux saisons. Prix réguliers.
Semaine prochaine—MARIE WAINWRIGHT.

THEATRE ST-CHARLES
Ce soir. Matinées mardi, jeudi, samedi.
Le champion du monde
JAMES J. CORBETT!
Dans la Comédie-Drame,
GENTLEMAN JACK!
Prix—15c, 25c, 50c, 75c, $1.
La semaine prochaine—KATIE EMMETT.
1er jan—5f

ACADEMIE DE MUSIQUE.
Matinées Mardi et Samedi seulement.
ROBERT DOWNING! assisté par EUGENIE BLAIR, dans le répertoire suivant: Dimanche, Mardi, Jeudi, Samedi soir—THE GLADIATOR. Lundi soir et Mardi matinée—RICHARD THE LION-HEARTED. Mercredi soir, Samedi matinée — DAVID GARRICK et FRENCH MARRIAGE. Vendredi soir (seule fois)—INGOMAR.
Semaine prochaine—RHEA, dans son répertoire.
1er jan—1f

Crescent City Jockey Club.
REUNION D'HIVER!
Commençant le 8 Décembre 1894. Continuant
100 JOURS.
CINQ COURSES PAR JOUR.
PLUIE OU BEAU TEMPS!
C. H. BUSH, Directeur;
SHERIDAN CLARK, Secrétaire;
R. W. SIMMONS, Juge Présidant.
Les courses commencent à 1:30 P. M. Prix d'admission au "Grand Stand," 50 cents.
4 déc—4m



E. BARBIER,
Horloger - Bijoutier
60, rue Royale, 60
(Nouveau numéro 308.)
Entre Bienville et Conti
Grand assortiment de
MONTRES, PENDULES, DIAMANTS, BIJOUTERIE, ARGENTERIE
Massive et Plaquée.
Lunettes et Pinces-nez.
REPARATIONS DE MONTRES, PENDULES, Bijouterie et tous objets concernant sa profession.
Garantie complète, Prix modérés.
1er déc '94—1an

A louer.
A la Baie St-Louis, dans un des endroits les mieux bâtis et les mieux habités, sur un site charmant, une maison complètement neuve et des plus confortables, réunissant toutes les améliorations modernes, convenable pour une grande famille. S'adresser 94 rue de l'Esplanade.
2 sept—